

Penser et représenter le changement climatique et ses effets, dans la littérature du XVII^e siècle (Théophile de Viau, Saint-Amant, Cyrano de Bergerac)

Plan :

1. « Climat » : le mot et la chose
2. Le climat du XVII^e siècle : au cœur du « petit âge glaciaire »
3. Dans quels cadres penser le changement climatique dans les années 1600 ?
4. Le changement climatique dans la littérature : pour une approche écopoétique de Théophile, Saint-Amant et Cyrano.

1. « Climat » : le mot et la chose

CLIMAT. f. m. Terme de Geographie. Espace de terre dans lequel les plus grands jours d'été vont jusqu'à une certaine heure : & un *climat* n'est différent de celui qui est le plus proche de luy, qu'en ce que le plus grand jour d'esté est plus long ou plus court d'une demie-heure en un endroit qu'en l'autre.

Les Anciens ne connoissoient que sept climats, qui passoient par Meroé, Syene, Alexandrie, Rhodes, Rome, le Pont, & l'emboucheure du Boristhene. Paris est dans le sixième *climat*. Averroës qui demouroit sous le cinquième *climat*, le prefere à tous les autres. Albert le Grand dit que le septième étoit le meilleur, parce qu'il habitoit à Ratisbonne.

Les Modernes qui ont voyagé bien plus avant vers les Poles, ont mis 23. climats de chaque costé, parce que l'obliquité de la Sphere y cause en peu d'espace beaucoup de difference pour les plus grands jours d'esté ; & n'ont mis leur difference que d'un quart d'heure. Voyez Vitalis dans son Diction Mathematique, où il en fait une exacte description.

Terme de Geographie. Espace de terre dans lequel les plus grands jours d'été vont jusqu'à une certaine heure : & un climat n'est différent de celui qui est le plus proche de luy, qu'en ce que le plus grand jour d'esté est plus long ou plus court d'une demie-heure en un endroit qu'en l'autre.

Les Anciens ne connoissoient que sept climats, qui passoient par Meroé, Syene, Alexandrie, Rhodes, Rome, le Pont, & l'emboucheure du Boristhene. Paris est dans le sixième climat. Averroës qui demouroit sous le cinquième climat, le prefere à tous les autres. Albert le Grand dit que le septième étoit le meilleur, parce qu'il habitoit à Ratisbonne.

Les Modernes qui ont voyagé bien plus avant vers les Poles, ont mis 23. climats de chaque costé, parce que l'obliquité de la Sphere y cause en peu d'espace beaucoup de difference pour les plus grands jours d'esté ; & n'ont mis leur difference que d'un quart d'heure. Voyez Vitalis dans son Lexicon Mathematique, où il en fait une exacte description.

ZONE f. f. Terme de Geographie. C'est une des portions du globe terrestre, quand il est divisé en cinq parties considérées selon qu'il fait froid ou chaud en chacune. La *Zone torride*, est celle qui est sous l'Equateur, renfermée entre les deux Tropiques. Les deux *Zones Temperées* sont enfermées entre les Tropiques, & les Cercles Polaires. Les deux *Zones Froides* ou *Glaciales* s'estendent depuis les Cercles Polaires jusqu'aux Poles. Les Anciens ont crû la *Zone Torride* inhabitable à cause du chaud, & les deux *Glaciales* à cause du froid. Cependant dans les mois de Juin, Juillet, & Aoust, on sent un grand froid en plusieurs endroits qui sont sous la Ligne. Albert & Avicenne s'étoient doutez de cette erreur, parce qu'ils ont dit que l'habitation estoit plus douce sous l'Equinoctial, que sous les Tropiques. A l'égard des *Glaciales*, on n'a pû encore naviger que jusqu'au 75. degré. Cependant l'Histoire des Lapons de Schoepfer assure que quelquefois la chaleur y est si grande, qu'on ne scauroit estre un moment pieds nuds sur une pierre sans se brusler. Elle dit aussi, que les animaux y deviennent tout blancs, & sur la fin de May, reprennent leur couleur ordinaire. Pline avoit desjà dit que l'air y estoit fort temperé, mais sans fondement, aussi-bien que Guillaume Postel, qui constitua le Paradis terrestre sous le Pole Arctique.

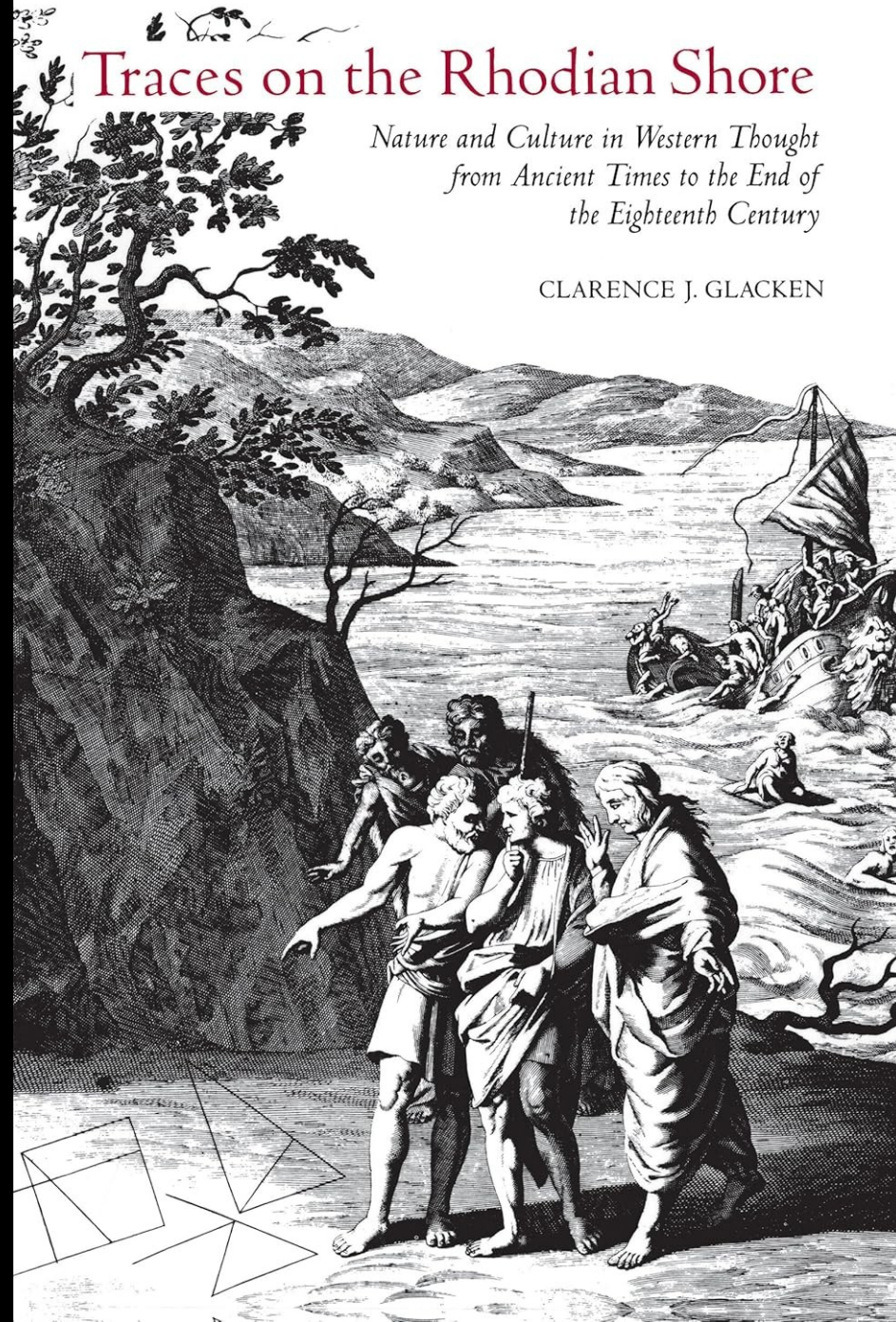
Terme de Geographie. C'est une des portions du globe terrestre, quand il est divisé en cinq parties considérées selon qu'il fait froid ou chaud en chacune.

La *Zone Torride*, est celle qui est sous l'Equateur, renfermée entre les deux Tropiques. Les deux *Zones Temperées* sont enfermées entre les Tropiques, & les Cercles Polaires. Les deux *Zones Froides* ou *Glaciales* s'estendent depuis les Cercles Polaires jusqu'aux Poles. Les Anciens ont crû la *Zone Torride* inhabitable à cause du chaud, & les deux *Glaciales* à cause du froid.

Traces on the Rhodian Shore

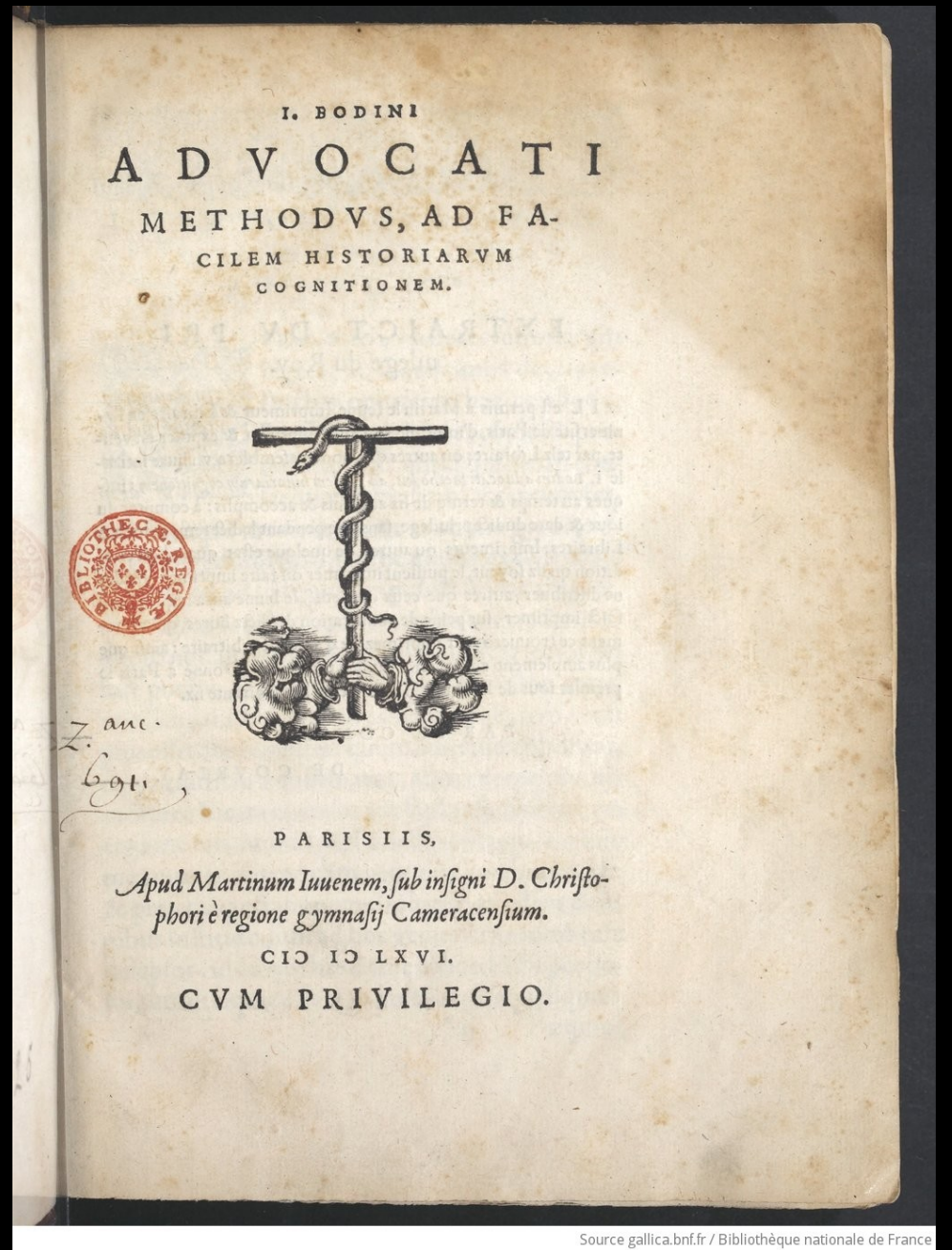
*Nature and Culture in Western Thought
from Ancient Times to the End of
the Eighteenth Century*

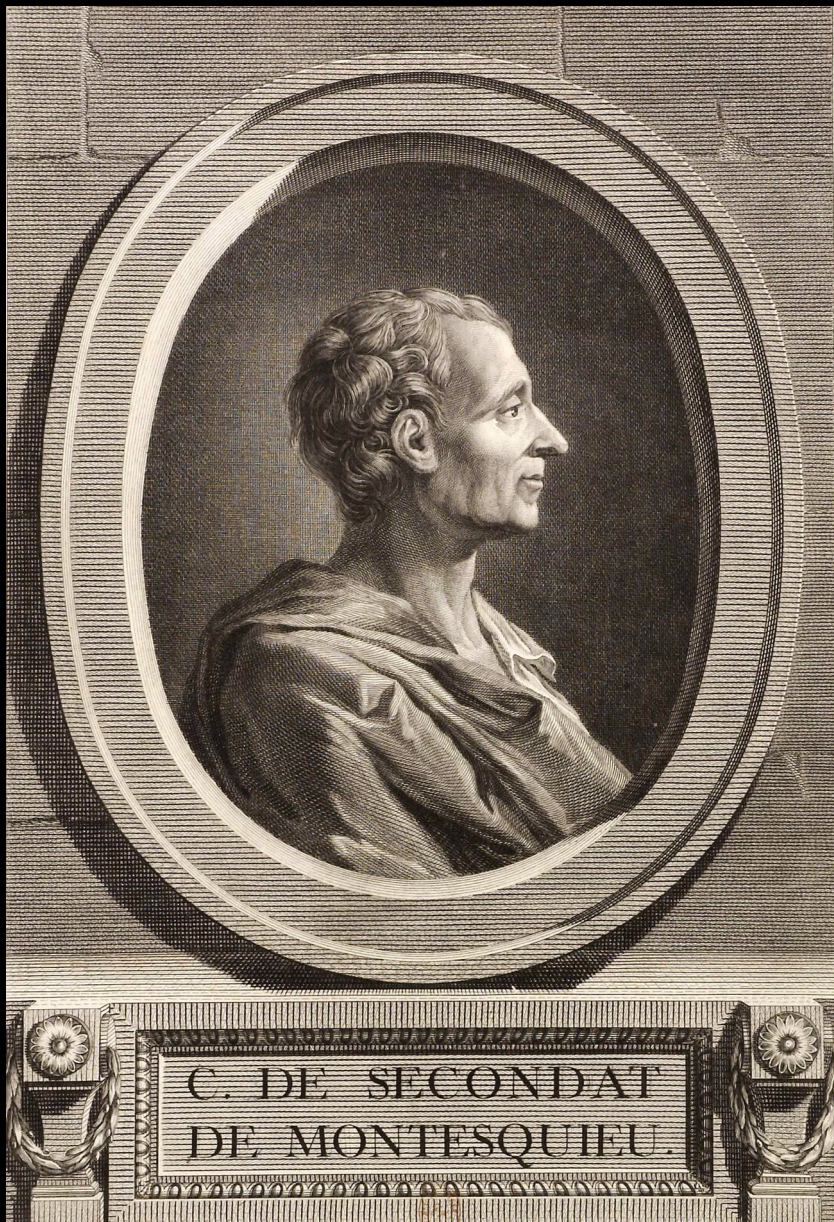
CLARENCE J. GLACKEN





Portrait de Jean Bodin, gravé par François Stuerhelt, vers 1620, Musée d'Angers.





Portrait de Montesquieu. Gravure de B. L. Henriquet, XVIII^e siècle, BnF, département des Estampes et de la Photographie

DE L'ESPRIT
Robt. DES Fearon
intendant des Loix
LOIX

OU DU RAPPORT QUE LES LOIX DOIVENT AVOIR AVEC LA CONSTITUTION DE CHAQUE GOUVERNEMENT, LES MOEURS, LE CLIMAT, LA RELIGION, LE COMMERCE, &c.

à quoi l'Auteur a ajouté

Des recherches nouvelles sur les Loix Romaines touchant les Successions, sur les Loix Françoises, & sur les Loix Féodales.

TOME PREMIER.

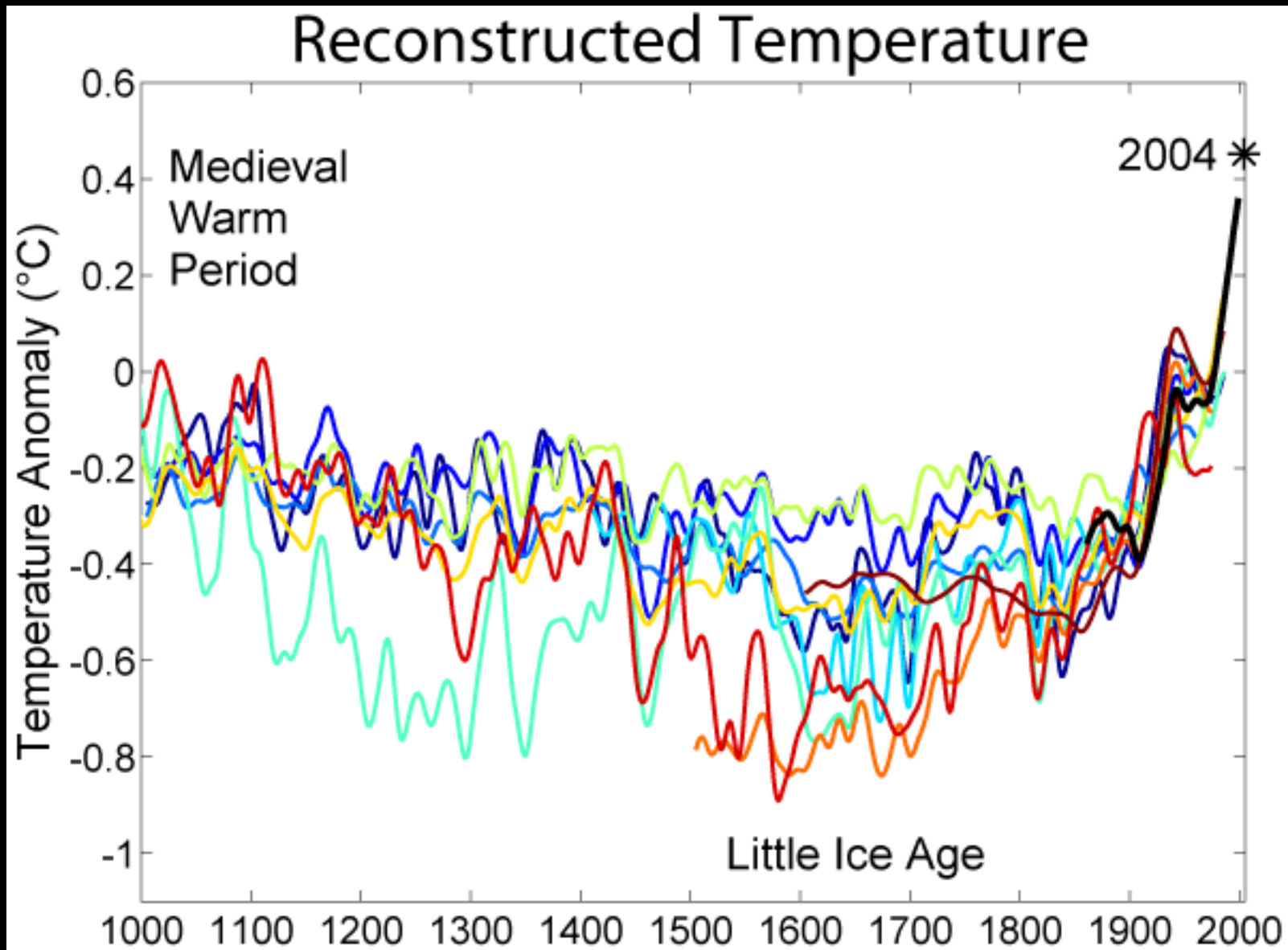


A GENEVE,
Chez BARRILLOT & FILS.

2. Le climat du XVII^e siècle : au cœur du « petit âge glaciaire »



Hendrick Avercamp, *Paysage d'hiver*, Rijksmuseum, Amsterdam, vers 1608.



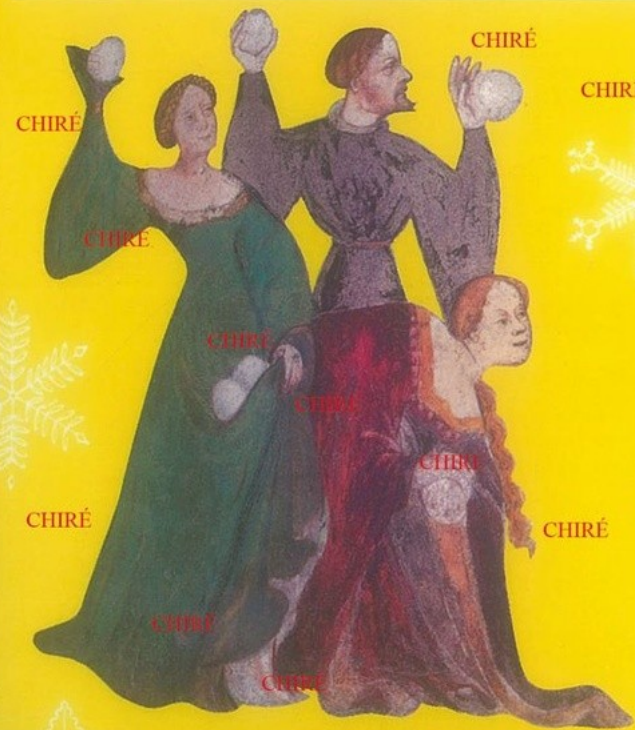
CHIRÉ

CHIRÉ

EMMANUEL

LE ROY LADURIE

Histoire du climat depuis l'an mil

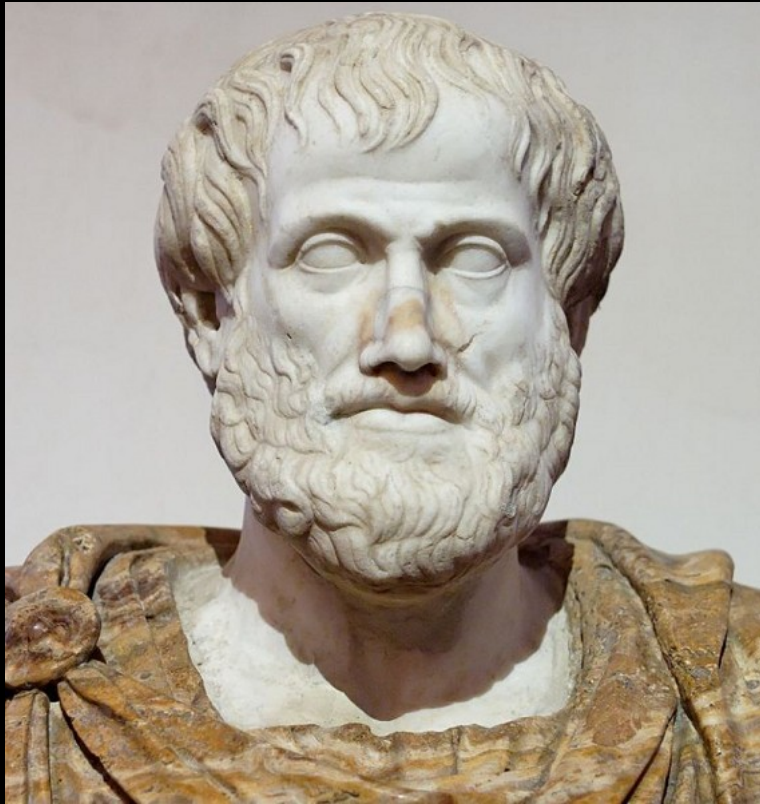


Champs histoire

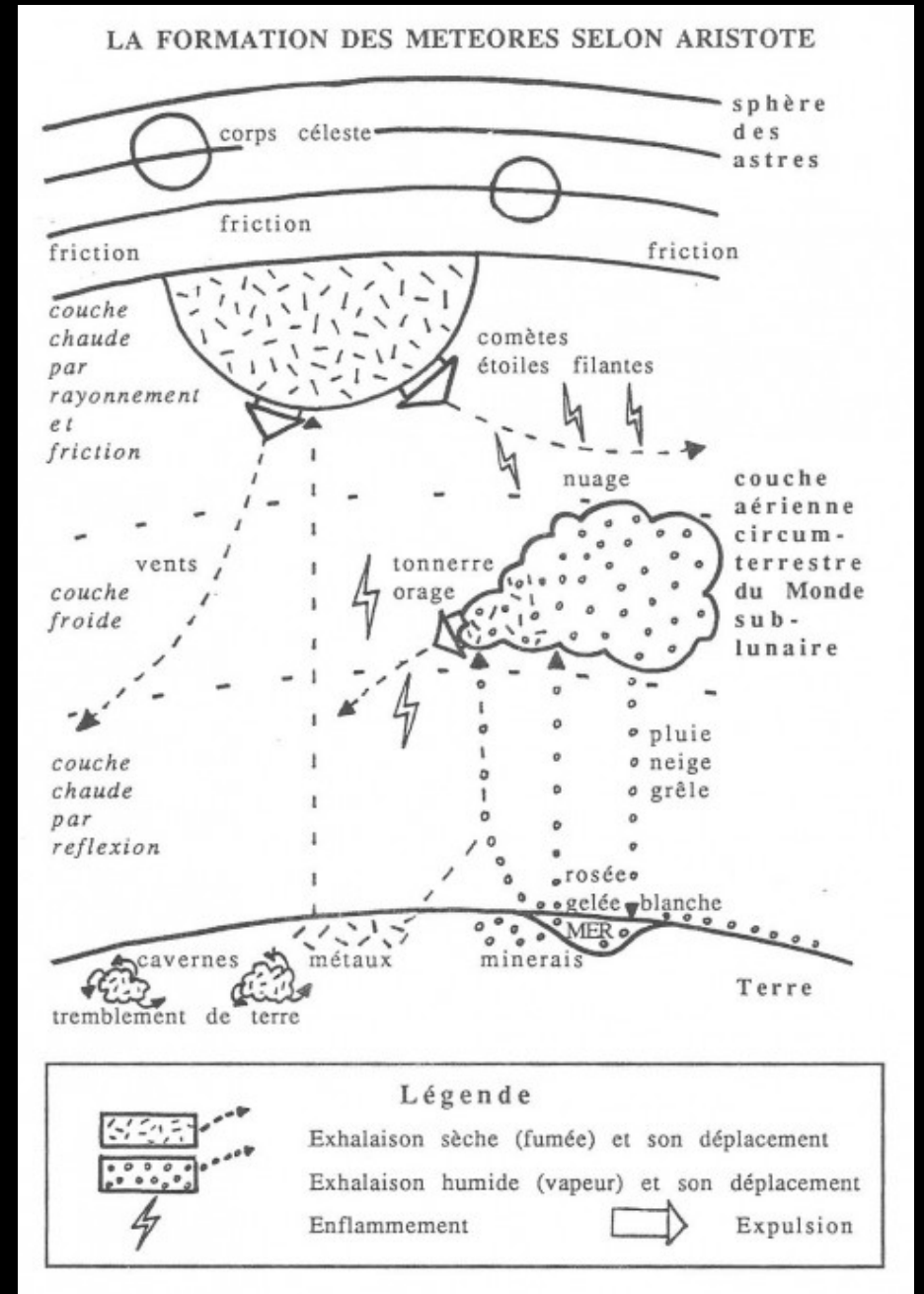
CHIRÉ

« La période 1590-1850 connaît sans doute, au point de vue des glaciers, ses propres fluctuations internes, ses mouvements, ses flux et ses reflux irréguliers. Mais ces oscillations sont secondaires par rapport au fait primaire : la continuité longue de la crue «moderne» (1590-1850), contrastant avec la moindre crue «médiévale» et avec la décrue «contemporaine» (après 1850). »

3. Dans quels cadres penser le changement climatique dans les années 1600 ?



Buste d'Aristote. Marbre, copie romaine d'un original grec en bronze de Lysippe (vers 330 av. J.-C.)



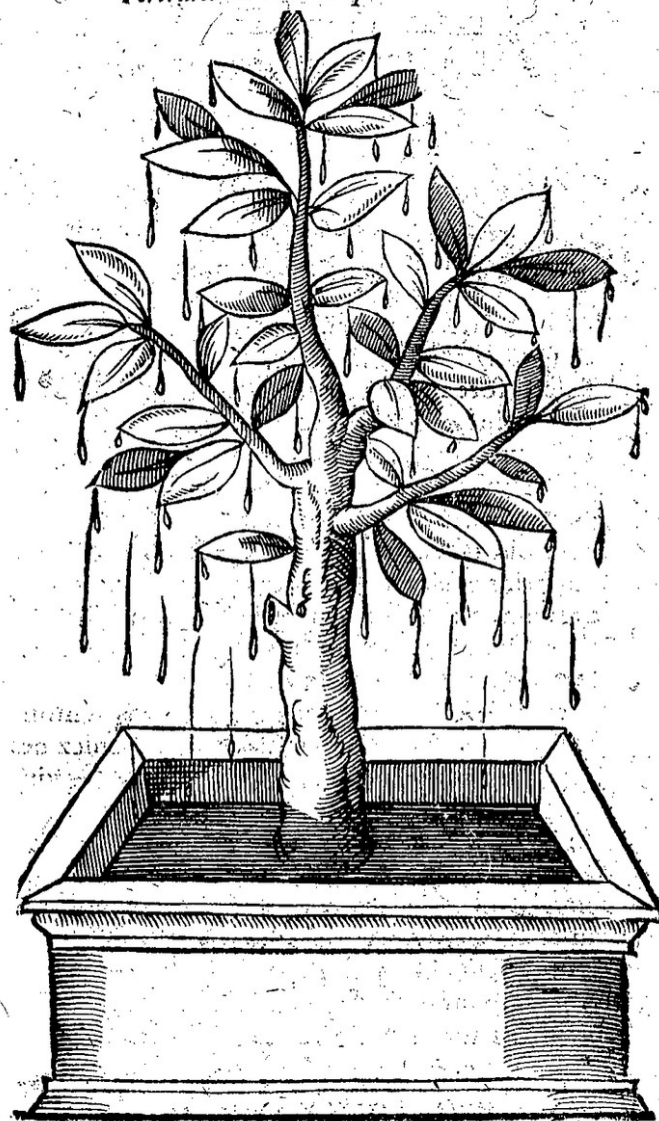


« L'arbre saint de l'île de Fer »
d'après Théodore de Bry,
*Peregrinationes in Indiam orientalem et
Indiam occidentalem*, Francfort,
1593.

D'un certain Arbre porte-eaux, c'est à dire qui fournit d'eaux aux habitans d'une Isle.

CHAP. XV.

Les Nauiateurs & Cosmographes font mention en leurs escrits, que l'Isle de Fer est vne des sept Isles Canaries, nommées par les anciens Fortunées, esloignées d'Espagne, en tirant vers l'équateur environ cinq cens lieues, & bien remarquées es chartes des Nauiateurs, & aux liures des Cosmographes: & qu'en teste Isle il y a vn arbre estrange & merueilleux, qui porte tant d'eau en ses fueilles, que seul il en fournit tous les habitans de ladite Isle de Fer. Voicy leurs parolles: Il y a en l'Isle de Fer vn arbre si estrange & merueilleux, que seul il distille incessamment grande quantité d'eauës par ses fueilles, en telle abondance, que non seulement des eauës suffisent aux Insulaires, mais encores pourroiet fournir à beaucoup plus grand nombre de gens: Cet Arbre est d'une moyenne hauteur, ayant les fueilles comme celles du noyer, mais vn peu plus grandes: & est iceluy Arbre enuironné d'un grand bassin de pierre, où tombent & se recueillent ses eauës: Il n'y a point d'autres eauës en toute l'Isle que celle-là: Cet Arbre est tousiours couuert d'une petite bruine, laquelle s'esuanoüit peu à peu, selon que le Soleil se montre chaud &





L'Hiver ou le Déluge,
date inconnue, de
Poussin (1594-1665)



Le Déluge, Michel-Ange, vers 1508-1510, décoration du plafond de la chapelle Sixtine, Musées du Vatican, Rome.

Frédérique Rémy

Mé
teo S

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE DANS LA LITTÉRATURE DU XVII^e SIÈCLE À NOS JOURS




hermann

« Il semble donc que la fiction sur un potentiel réchauffement climatique anthropique soit relativement récente, disons depuis le milieu du XIX^e siècle, et démarre lentement. En revanche, la fiction sur un quelconque changement climatique est ancienne. On peut même signaler que la Bible mentionne une élévation du niveau de la mer. Dès le XVII^e siècle, les premiers scénarios pour expliquer le déluge universel sont avant tout climatiques. Les raisons de ces changements sont diverses, le soleil faiblit, une comète perturbe l'orbite de la Terre ou tout simplement, la Terre se refroidit, scénario de loin le plus emprunté dans la littérature. »





Pierre Daret, portrait gravé de Théophile de Viau,
édition des *Œuvres complètes* de 1632

LES
OEUVRES
Ex libris ff. Rucollatorum
 DV SIEVR
Comditue St. Dionysii 1664
THEOPHILE.



A PARIS,

Chez IACQUES QVESNEL, rue S.
 Jacques, à l'Enseigne des
 deux Colombes, près
 S. Benoist.



M. DC. XXI.

Avec privilege du Roy,



Pieter Bruegel, *Paysage d'hiver avec patineurs et trappe aux oiseaux*, 1565, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Théophile, « Contre l'hiver. Ode », 1619. 1/3

Plein de colère et de raison
Contre toi barbare saison
Je prépare une rude guerre,
Malgré les lois de l'Univers,
Qui de la glace des hivers
Chassent les flammes du tonnerre
Aujourd'hui l'ire de mes vers
Des foudres contre toi desserre.

Je veux que la postérité
Au rapport de la vérité
Juge ton crime par ma haine,
Les Dieux qui savent mon malheur
Connaissent qu'il y va du leur,
Et d'une passion humaine,
Participant à ma douleur
Promettent d'alléger ma peine.

[...] Cérès ne voit point sans fureur
Les misères du laboureur,
Que ta froidure a fait résoudre
À brûler même les forêts ;
Les champs ne sont que des marais,
L'été n'espère plus de moudre
Le revenu de ses guérets,
Car il n'y trouvera que poudre.

Tous nos arbres sont dépouillés,
Nos promenoirs sont tout mouillés,
L'émail de notre beau parterre
A perdu ses vives couleurs,
La gelée a tué les fleurs,
L'air est malade d'un catterre,
Et l'oeil du Ciel noyé de pleurs
Ne sait plus regarder la terre.

Théophile, « Contre l'hiver. Ode », 1619. 2/3

Le Héron quand il veut pêcher,
Trouvant l'eau toute de rocher,
Se paît du vent et de sa plume,
Il se cache dans les roseaux,
Et contemple au bord des ruisseaux,
La bise contre sa coutume,
Souffler la neige sur les eaux,
Où bouillait autrefois l'écume.

[...]

Mais tous ces maux que je décris
Ne me font point jeter des cris,
Car eusses-tu porté l'abîme
Jusques où nous levons les yeux,
Et d'un débord prodigieux
Trempé le Ciel jusqu'à la cime,
Au lieu de t'être injurieux,
Hiver je louerais ton crime.

Hélas ! le gouffre des malheurs,
D'où je puise l'eau de mes pleurs,
Prend bien d'ailleurs son origine
Mon désespoir dont tu te ris,
C'est la douleur de ma Cloris,
Qui rend toute la Cour chagrine ;
Les Dieux qui tous en sont marris
Jurent ensemble ta ruine.

Théophile, « Contre l'hiver. Ode », 1619. 3/3

Mais si ta crainte ou ta pitié
Veut fléchir mon inimitié,
Sois-lui plus doux que de coutume,
Ronge nos vignes de muscats,
Dont les Muses font tant de cas ;
Mais, à la faveur de ma plume,
Dans ses membres si délicats
Ne ramène jamais le rhume.

Promène tes froids Aquilons
Par la campagne des Gélons,
Grêle dessus les monts de Thrace ;
Mais, si jamais tu réprimas
La violence des frimas
Et la dureté de ta glace
Sur les plus tempérés climats,
Le sien toujours ait cette grâce.

LES
OEUVRES
DV SIEVR
DE
SAINT-AMANT.



*Du Bouche 10.
1636.*

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE ROB. ESTIENNE.

POVR { FRANÇOIS POMERAY, } Au Palais, en
ET la grande &
{ TOUSSAINCT QVINET. } petite galerie.

M. DC. XXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A.B.L. 2945 1/2



PREFACE
SVR
LES OEUVRES
DE M^R DE SAINT-
AMANT.

Par son fidelle Amy FARET.



Il y a des choses qui sont d'une condition si relevée, & d'une essence si pure, qu'elles ne peuvent rien souffrir de bas ny de commun: Et celles particulièrement qui n'ont point d'autre objet que de plaire, sont ordinairement d'une

é.

Saint-Amant, « Le Contemplateur », 1628. 1/2

Loin, dans une isle qu'à bon droit
On honora du nom de Belle,
Où s'eslève un fort qui tiendrait
Contre l'Anglois et le rebelle,
Je contente à plein mon desir
De voir mon Duc à mon plaisir,
Sans nul object qui m'importune,
Et tasche à le garder d'ennuy,
Sans songer à d'autre fortune
Qu'à l'honneur d'estre auprès de luy.
[...]

Là dessus, me representant
Les tristes effets du deluge,
Quand au premier logis flotant
Le genre humain eust son refuge,
Je feins un pourtrait à mes yeux
Du bon Noé chery des cieux,
Pleurant pour les pechez du monde,
Et m'estonne, à voir tout perir,
Qu'enfin, au lieu d'accroistre l'onde,
Des larmes la firent tarir.

Puis, voyant passer devant moy
Une colombe à tire-d'aile,
Aussi tost je me ramentoy
L'autre qui luy fut si fidele ;
J'estime que le saint Esprit
Dès lors cette figure prit
Pour r'asseurer sa foy craintive,
Et qu'entre cent arbres espais
Il choisit le rameau d'olive,
Pour luy-mesme annoncer la paix.

Saint-Amant, « Le Contemplateur », 1628. 2/2

Tantost, levé devant le jour,
Contre ma coustume ordinaire,
Pour voir recommencer le tour
Au celeste et grand luminaire,
Je l'observe au sortir des flos,
Sous qui la nuit, estant enclos,
Il sembloit estre en sépulture ;
Et, voyant son premier rayon,
Beny l'auteur de la nature,
Dont il est comme le crayon.

Ainsi, dis-je en le regardant,
Verra-t-on, quoy que l'oubly face,
Au point du dernier jour ardant
Ressusciter l'humaine race ;
Ainsi, mais plus clair et plus beau,
Verra-t-on, comme ce flambeau,
Monter au ciel le corps du juste,
Après qu'avecques majesté,
Dieu, seant en son trosne auguste,
L'aura par sa bouche arrêté.

[...]

Les estoiles tombent des cieux,
Les flâmes devorent la terre,
Le mont Gibel est en tous lieux,
Et par tout gronde le tonnerre.
La salamandre est sans vertu,
L'asbeste passe pour festu,
La mer brusle comme eau-de-vie,
L'air n'est plus que soufre allumé,
Et l'astre dont l'aube est suivie
Est par soy-mesme consumé.

Les metaux, ensemble fondus,
Font des rivieres precieuses ;
Leurs flots bouillants sont expandus
Par les campagnes spacieuses.
Dans ce feu, le dernier des maux,
Tous les terrestres animaux
Se consolent en quelque sorte,
Du déluge à demy vengez,
En voyant ceux que l'onde porte
Aussi bien comme eux affligez.



vue des Marests de Grenelle et du Cours la Reine durant l'inondation de dessus le chemin de grenelle A. 27
En feurier le 2^e l'an 1658.

Vue des Marests de Grenelle et du Cours de la Reine durant l'inondation de dessus le chemin de grenelle en février le 2^e, l'an 1658.

RECŒIL
DES
GAZETTES
NOUVELLES
ORDINAIRES ET
EXTRAORDINAIRES.

RELATIONS ET RECITS DES
CHOSSES AVENUES TANT EN CE ROYAUME
qu'ailleurs, pendant l'année mil six cent
cinquante-huit.



A PARIS,
Du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, devant
la rue S. Thomas.

M. DC. LIX.
AVEC PRIVILEGE.

à l'Abbé le Camus, Aumosnier Ordinaire de Sa Majesté, avec l'applaudissement de toutes les Personnes de Lettres, qui resmoignèrent beaucoup de joye de ce que cet honneur s'accordoit si bien à son mérite.

Le 27, le Roy, la Reyne de Suède, Monsieur, & Mademoiselle, furent traitez à souper par le Sieur de la Bazinière, Trésorier de l'Espagne, avec vne magnificence extraordinaire, où se trouyèrent la Comtesse de Soissons & plusieurs autres Personnes de qualité: ce superbe Festin ayant esté suivi du Bal, dont l'entrée fut d'autant plus charmante qu'elle se fit par ces deux Majestéz, avec des graces toutes Royales: la Reyne de Suède ayant aussi d'autant plus surpris cette célèbre Compagnie, qu'Elle surpassa les mieux instruites de nos Dames en toutes sortes de danses.

Le 28, Elle fut au Palais d'Orléans, rendre à Mademoiselle la visite qu'Elle lui avoit faite, & receut celle de la Reyne d'Angleterre au Louvre, où Elle se trouva encor au Ballet: ayant esté les trois jours précédans, à la Comédie Francoise de l'Hostel de Bourgogne, pour laquelle cette Princesse resnoigne avoir vne particulière inclination.

Au reste, le florissant estat de cette Capitale du Royaume, excitant les habitans plus que jamais, aux resjouissances de la saison, chacun s'y portoit d'autant plus volontiers, que Sa Majesté, par cette tendre bonté qu'Elle a toujours eue pour ses Sujets, leur laissoit prendre librement part à celles de sa Cour: Mais leur joye a esté beaucoup troublée par les desordres de nostre rivière, qui s'estant extraordinairement enflée, a non seulement inondé presque toutes nos rues, & rempli quantité de maisons, notamment des Fauxbourgs, jusques aux premiers estages, mais renversé, la nuit du 28 Février au premier de ce mois, la plus grande partie de l'un des Ponts de pierre de l'Isle Notre-Dame, avec perte de plusieurs personnes, quelque ordre que nos Magistrats eussent apporté pour prévenir vn si triste accident.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, devant la rue S. Thomas, le 2 Mars 1658.

Avec Privilège.

« Au reste, le florissant était de cette Capitale du Royaume, excitant les habitants plus que jamais, aux réjouissances de la saison, chacun s'y portait d'autant plus volontiers, que Sa Majesté, par cette tendre bonté qu'Elle a toujours eue pour ses Sujets, leur laissait prendre librement part à celles de sa Cour. Mais leur joie a été beaucoup troublée par les désordres de notre rivière, qui s'était **extraordinairement** enflée, a non seulement inondé presque toutes nos rues, et rempli quantité de maisons, notamment des faubourgs, jusqu'aux premiers étages, mais renversé, la nuit du 28 février au premier de ce mois, la plus grande partie de l'un des Ponts de pierre de l'Île Notre-Dame, avec perte de plusieurs personnes, quelque ordre que nos magistrats eussent apporté pour prévenir un si triste accident.

Saint-Amant, « La Seine extravagante », 1658. 1/3

Donc la Seine en ses grands accès
Est fâcheuse, et hors d'elle-mesme ?
Donc ses desordres, ses excès
Font devenir le monde blesme ?
J'en ay le cœur fort affligé;
Toutesfois, je suis obligé
D'en excuser une partie :
Elle ayme tant mon entretien
Que de son Lit elle est sortie
Pour me venir voir jusqu'au mien.

La voila grosse de cent Ponts
Qu'elle a tous reduits au non-estre,
La voila haute jusqu'aux Monts,
Qui veut entrer par ma fenestre.
Nymphé, je ne veux plus de toy ;
Cajoler n'est plus mon employ,
Tu n'es plus qu'une Débordée :
Ton bruit ne m'est que trop connu ;
Et ta presence mal guidée
S'abandonne au premier venu.

Quoy qu'on m'allegue en disputant,
Sur ta couleur quand on l'œillade,
Je ne m'estonne pas pourtant
De te voir un teint de Malade.
Qui ne l'auroit ou jaune, ou bleu,
D'avoir mangé, mais en si peu,
Assez pour combler mille Gouffres ?
J'ay resolu la question ;
Sans doute, le mal que tu souffres
Ne vient que d'indigestion.

Des Maisons, des Bourgs, des Citez,
Des Murs, des Ponts, tes propres Rives,
Font aujourd'huy les cruditez
De tes Débauches excessives.
Je laisse à part l'argent et l'or,
Le plomb, le fer, l'estain encor
Dont tu te sens la pance pleine :
J'obmets que pour te plus souler,
Le bois seroit dans ta bedeine
Si ta gorge eust pû l'avalier.

Saint-Amant, « La Seine extravagante », 1658. 2/3

Quoy, tu te plais en nos malheurs ?

Tu fais l'insensible à nos plaintes ?

Et cependant, de nos douleurs

Tes roches mesmes sont atteintes ?

Déjà tes flots sont tout-couvers

De Corps qui vaguent à l'envers,

On ne voit que troubles, qu'alarmes :

Cruelle, tu me fais transir ;

Je n'ose répandre de larmes,

De peur d'ayder à te grossir.

Thetis ne sait plus où loger

Toutes les Eaux que tu luy portes ;

Ses Nereïdes en danger,

Trouvent tes Nayades trop fortes.

Leur choc les fait pâlir d'effroy,

Elles s'en plaignent mesme au Roy

Qui tient le Sceptre de l'Abîme ;

Il en fremit en sa grandeur,

Et ses Tritons perdant l'escrime,

Semblent en craindre la roideur.

Les Nefs qu'au milieu de ton cours

Les glaces avoyent detenues,

En vain aux Ancres ont recours,

C'en est fait si tu continues.

Les Cables les mieux cordonnez

Qui les attachent par le nez,

Tremblent et cedent à l'outrage ;

Ils ne te sont que des cheveux,

Le Port redoute le Naufrage,

Et le Ciel est lassé de vœux.

Une horrible confusion
Regne au Faubourg où je demeure ;
Et comme ton invasion,
Elle s'augmente d'heure en heure.
Tu desesperes tout icy,
Tout s'abandonne à ta mercy,
Richesses, meubles, corps et membres ;
Et chés nous-mesmes prisonniers,
Nos Cuisines sont dans nos Chambres,
Et nos Caves dans nos Greniers.



SAVINIANVS DE CYRANO de Bergerac Nobilis
Gallus ex Icone apud Nobiles D. Domin. Le BRET
et DE PRADE Amicos ipsius antiquissimos de picto.
Z H, pinxit. W, delin. et Sculp. sit.

HISTOIRE
mus. A. annunciat. savilian
COMIQUE,
ord. Fratrum Medicorum
PAR MONSIEVR.

D E
CYRANO BERGERAC.

Contenant les Estats & Empires
de la Lune.



A PARIS, N° 32

Chez CHARLES DE SERCY, au
Palais, dans la Salle Dauphine, à
la Bonne-Foy couvannée.

M. DC. LVII.

Avec Privilège du Roy.

Z. 3017.

LES NOUVELLES
OEUVRES

DE MONSIEUR

DE

CYRANO BERGERAC.

CONTENANT

L'HISTOIRE COMIQUE

des Estats & Empires du Soleil,

PLVSIEURS LETTRES,

ET AUTRES PIECES

Diuertissantes.



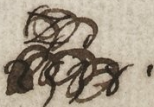
A PARIS,

Chez CHARLES DE SERCY, au Palais,
dans la Salle Dauphine, à la
Bonne Foy couronnée.

M. DC. LXII.

Z. 3017.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Tom. 2. pag. 123.



Frontisp. de *L'Histoire comique des États et Empires du Soleil*, éd. 1709, Amsterdam.

Cyrano de Bergerac, *Les États et Empires du Soleil*, 1662 (posth.).

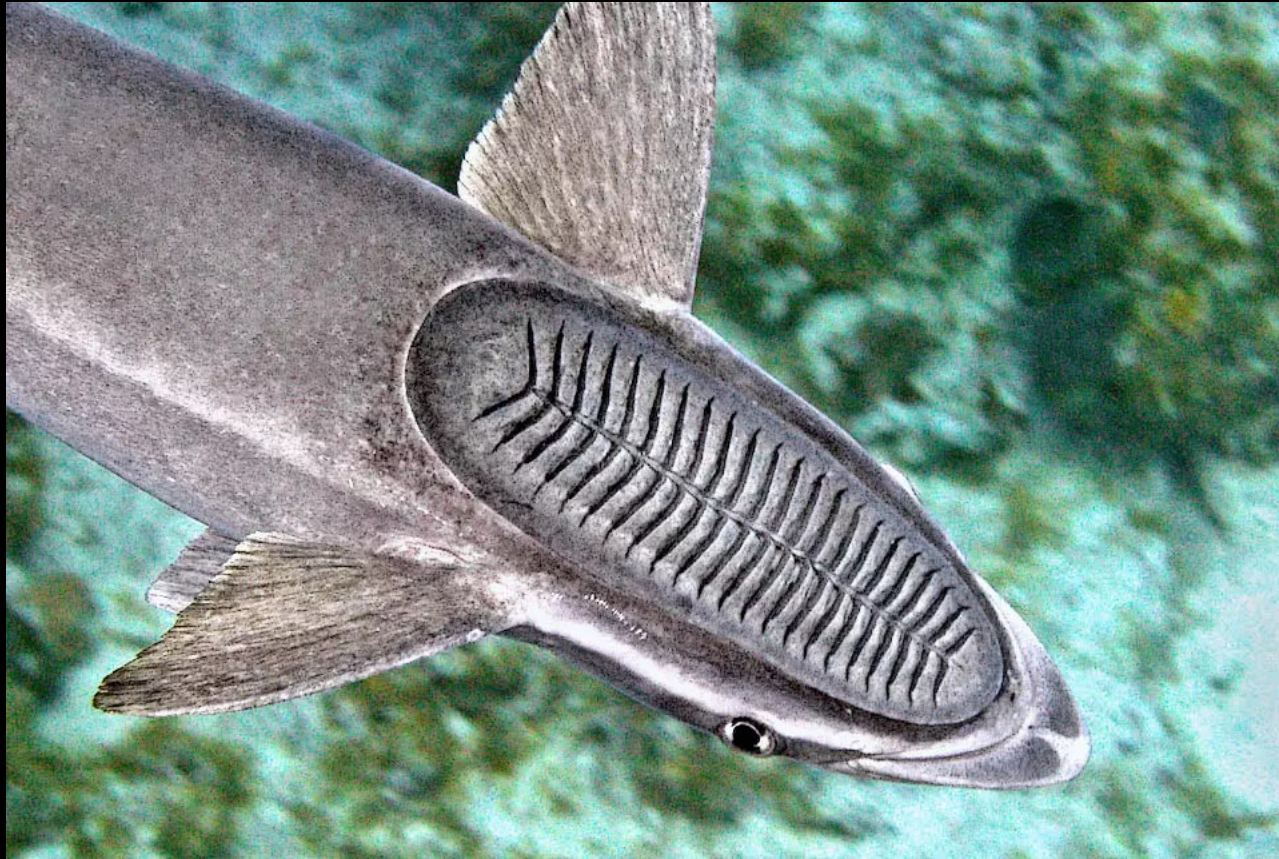
Le combat entre la « bête à feu » ...

Exemple de représentation de la salamandre, ou « bête à feu ». Ici, représentation d'une grande salamandre verte, emblème de François I^{er}, au milieu des flammes.

Claude de Seyssel, *La Grant Mondarchi de France*, vers 1515, BnF, département des Manuscrits.



Le combat entre la « bête à feu » ... et l' « animal-glaçon »,
c'est-à-dire le poisson-rémora, ou *remora*



Cyrano de Bergerac, *Les États et Empires du Soleil*, 1662 (posth.).

→ Les effets climatiques du combat entre la salamandre et le rémore 1/3

Voici comment il me parla:

« On verrait en ce globe où nous sommes les bois fort clairsemés, à cause du grand nombre de bêtes à feu qui les désolent, sans les animaux glaçons qui tous les jours, à la prière des forêts leurs amies, viennent guérir les arbres malades; je dis guérir, car à peine de leur bouche gelée ont-ils soufflé sur les charbons de cette peste, qu'ils l'éteignent.

« Au monde de la terre d'où vous êtes, et d'où je suis, la bête à feu s'appelle salamandre, et l'animal glaçon y est connu par celui de remore. Or vous saurez que les remores habitent vers l'extrémité du pôle, au plus profond de la mer glaciale; et c'est la froideur évaporée de ces poissons à travers leurs écailles, qui fait geler en ces quartiers-là l'eau de la mer, quoique salée.

Cyrano de Bergerac, *Les États et Empires du Soleil*, 1662 (posth.).

→ Les effets climatiques du combat entre la salamandre et le rémore 2/3

« La plupart des pilotes, qui ont voyagé pour la découverte du Groenland, ont enfin expérimenté qu'en certaine saison les glaces, qui d'autres fois les avaient arrêtés, ne se rencontraient plus; mais encore que cette mer fût libre dans le temps où l'hiver y est le plus âpre, ils n'ont pas laissé d'en attribuer la cause à quelque chaleur secrète qui les avait fondues; mais il est bien plus vraisemblable que les remores, qui ne se nourrissent que de glaces, les avaient pour lors absorbées. Or vous devez savoir que, quelques mois après qu'elles se sont repues, cette effroyable digestion leur rend l'estomac si morfondu, que la seule haleine [qu'elles] expirent reglace derechef toute la mer du pôle. Quand elles sortent sur la terre (car elles vivent dedans l'un et dans l'autre élément), elles ne se rassasient que de ciguë, d'aconit, d'opium et de mandragore.

« On s'étonne en notre monde d'où procèdent ces frileux vents du nord qui traînent toujours la gelée; mais si nos compatriotes savaient, comme nous, que les remores habitent en ce climat, ils connaîtraient, comme nous, qu'ils proviennent du souffle avec lequel elles essayent de repousser la chaleur du soleil qui les approche.

Cyrano de Bergerac, *Les États et Empires du Soleil*, 1662 (posth.).

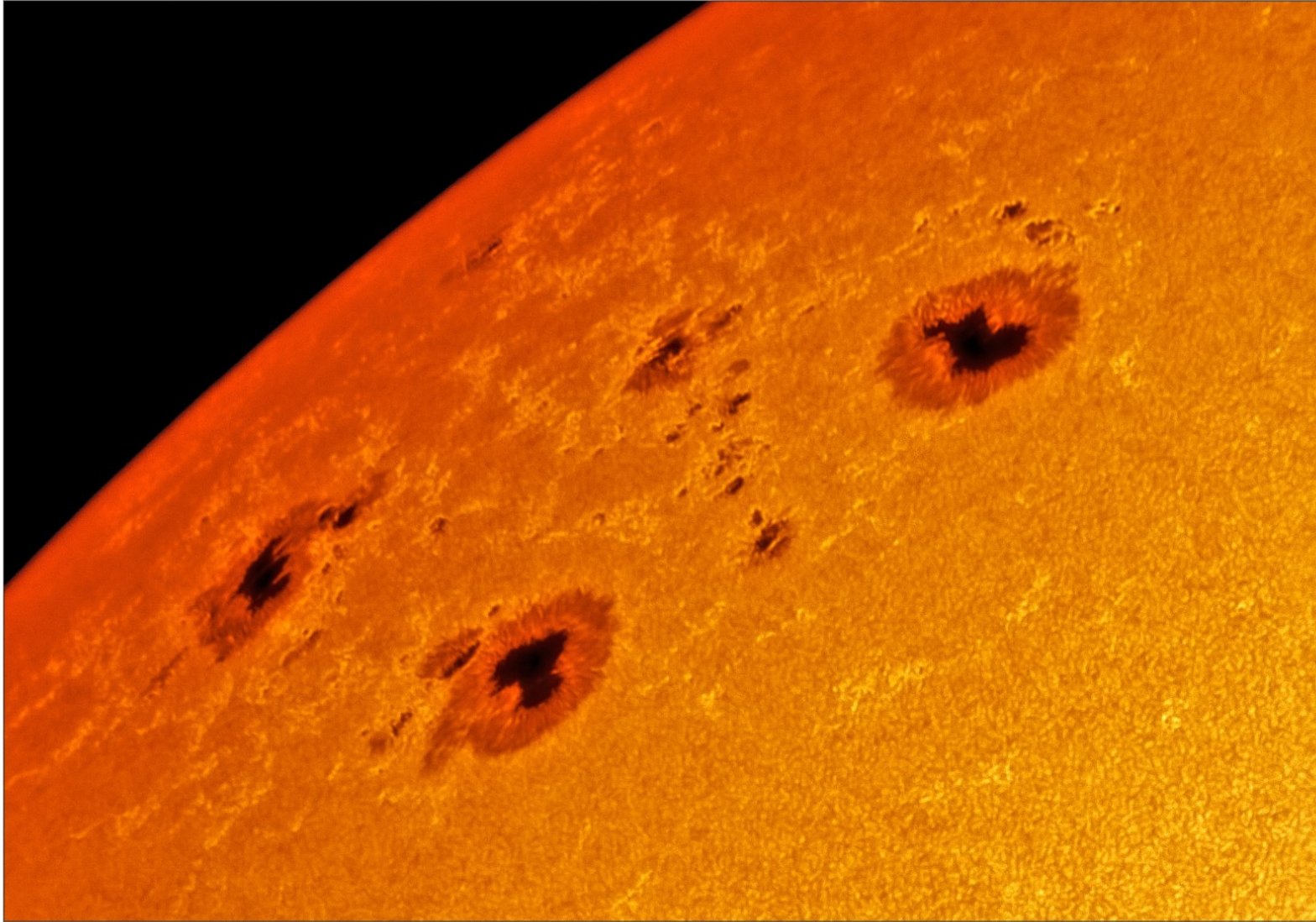
→ Les effets climatiques du combat entre la salamandre et le rémore 3/3

« Cette eau stigiade, de laquelle on empoisonna le grand Alexandre et dont la froideur pétrifia les entrailles, était du pissat d'un de ces animaux. Enfin la remore contient si éminemment tous les principes de froideur, que, passant par-dessous un vaisseau, le vaisseau se trouve saisi du froid, en sorte qu'il en demeure tout engourdi jusqu'à ne pouvoir démarrer de sa place. C'est pour cela que la moitié de ceux qui ont cinglé vers le nord, à la découverte du pôle, n'en sont point revenus, parce que c'est un miracle si les remores, dont le nombre est si grand dans cette mer, n'arrêtent leurs vaisseaux. Voilà pour ce qui est des animaux glaçons.

« Mais quant aux bêtes à feu, elles logent dans [la] terre, sous des montagnes de bitume allumé, comme l'Etna, le Vésuve et le cap Rouge. Ces boutons que vous voyez à la gorge de celui-ci, qui procèdent de l'inflammation de son foie, ce sont... »

Nous restâmes après cela sans parler, pour nous rendre attentifs à ce fameux duel.

AR2993 & AR2994
APRIL 18, 2022 - 02:10 UT



Langkawi National Observatory, MYSA/MOSTI



Gravure illustrant l'*Histoire comique des États et Empires du Soleil*, de Cyrano de Bergerac (1699)

Cyrano de Bergerac, *Les États et Empires du Soleil*, 1662 (posth.).

→ L'ascension jusqu'au soleil 1/2

C'est pourquoi Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter et Saturne ont été contraints de pirouetter et rouler tout ensemble à l'entour du soleil.

Ce n'est pas qu'on ne se puisse imaginer qu'autrefois tous ces autres globes n'aient été des soleils, puisqu'il reste encore à la terre, malgré son extinction présente, assez de chaleur pour faire tourner la lune autour d'elle, par le mouvement circulaire des corps qui se déprennent de sa masse, et qu'il en reste assez à Jupiter pour en faire tourner quatre. Mais ces soleils, à la longueur du temps, ont fait une perte de lumière et de feu si considérable par l'émission continuelle des petits corps qui font l'ardeur et la clarté, qu'ils sont demeurés un marc froid, ténébreux et presque impuissant. Nous découvrons même que ces taches qui sont au soleil, dont les Anciens ne s'étaient point aperçus, croissent de jour en jour. Or que sait-on si ce n'est point une croûte qui se forme en sa superficie, sa masse qui s'éteint à mesure que la lumière s'en déprend, et s'il ne deviendra point, quand tous ces corps mobiles l'auront abandonné, un globe opaque comme la terre?

Cyrano de Bergerac, *Les États et Empires du Soleil*, 1662 (posth.).

→ L'ascension jusqu'au soleil 2/2

Il y a des siècles fort éloignés, au-delà desquels il ne paraît aucun vestige du genre humain : peut-être qu'auparavant la terre était un soleil peuplé d'animaux proportionnés au climat qui les avait produits; et peut-être que ces animaux-là étaient les démons de qui l'Antiquité raconte tant d'exemples. Pourquoi non? Ne se peut-il pas faire que ces animaux, depuis l'extinction de la terre, y ont encore habité quelque temps, et que l'altération de leur globe n'en avait pas détruit encore toute la race? En effet, leur vie a duré jusqu'à celle d'Auguste, au témoignage de Plutarque. Il semble même que le testament prophétique et sacré de nos premiers patriarches nous ait voulu conduire à cette vérité par la main, car on y lit, auparavant qu'il soit parlé de l'homme, la révolte des anges. Cette suite de temps, que l'Écriture observe, n'est-elle pas comme une demi-preuve que les anges ont habité la terre auparavant nous? et que ces orgueilleux qui avaient habité notre monde, du temps qu'il était soleil, dédaignant peut-être, depuis qu'il fut éteint, d'y continuer leur demeure, et sachant que Dieu avait posé son trône dans le soleil, osèrent entreprendre de l'occuper? Mais Dieu qui voulut punir leur audace, les chassa même de la terre, et créa l'homme moins parfait, mais par conséquent moins superbe, pour occuper leurs places vides.

Environ au bout de quatre mois de voyage, du moins autant qu'on saurait supputer quand il n'arrive point de nuit pour distinguer le jour, j'abordai une de ces petites terres qui voltigent à l'entour du soleil (que les mathématiciens appellent des macules).

Merci pour votre écoute.